

INFORMATIQUE POUR ... TOUS ?

Gilbert BOUDOT

En ces temps où l'informatique à l'école cherche son second (?) souffle, un petit tour d'horizon des écoles maternelles et primaires amène quelques observations :

- L'ordinateur n'a pas trouvé dans le milieu enseignant le "buvard avide" que d'aucuns prétendaient. Disons que l'imprégnation reste lente et irrégulière.

- L'introduction de l'informatique s'étant effectuée verticalement de haut en bas, elle a, semble-t-il, entraîné quelques incohérences par transposition des problèmes de l'université vers la maternelle (respect des us de l'enseignement français !...). Par exemple, la persistance de débats tels que "l'informatique objet ou moyen d'enseignement" (avec la valse hésitation que l'on sait) ne fait qu'attiser les réticences de nombreux collègues, quand elle n'est pas la porte ouverte aux diverses esquives et bonnes consciences à bon compte pour enterrer l'ordinateur sous des arguments parfois mal assimilés.

- La démythification de la chose informatique est donc bien loin d'être un fait acquis. Au contraire, pourrait-on dire, certains discours actuels des spécialistes, la surenchère forcenée concernant produits et concepts nouveaux, élargissent encore le fossé entre l'enseignant et la machine.

- Depuis plus de quatre ans maintenant, le discours sur les machines trop peu fiables et en nombre insuffisant, les effectifs de classes trop élevés, la nullité des logiciels proposés... n'a guère varié. Cette stagnation/régression est pour le moins dommageable.

- La terminologie admise porte parfois en elle-même des images discutables : à parler d'Enseignement "Assisté" par Ordinateur (comme d'une respiration assistée...), on peut se demander s'il faut encore assimiler l'informatique pédagogique à des béquilles pour armées de jambes plâtrées.

ALORS ?

- Balayons devant notre porte : notre propre discours sur les nécessités pour l'enseignant d'une connaissance approfondie des machines, des langages et autres MS-DOS se place actuellement en porte à faux vis-à-vis des évolutions de la technologie d'une part, et du désir avoué de vulgariser l'informatique d'autre part. Pourquoi s'acharner à vouloir amener les stagiaires à se battre avec les subtilités d'un MS-DOS alors qu'un PC TOOLS rend les choses confortables, simples et tout aussi "transparentes" ? Allons-nous encore longtemps frotter nos silex devant une boîte d'allumettes ?

- Et si nous partions du postulat que, même avec les instruments matériels et intellectuels actuels (et tous leurs défauts), l'ordinateur à l'école primaire et maternelle DOIT être utile, d'usage facile, et faire gagner à l'enseignant plus de temps qu'il ne lui en coûte ? Quand accepterons-nous de diffuser l'idée qu'il n'est **"pas honteux de ne rien comprendre à l'informatique et de s'en servir quand même ..."** ? Peut-être que l'avenir de l'informatique dans les classes dont nous parlons en serait (au moins partiellement) éclairci.

- Nous devons distinguer deux informatiques à l'école : l'une qui "assiste" l'enseignant dans ses tâches pédagogiques et administratives, (et dont on pourrait parfois discuter la pertinence...), l'autre qui "accompagne" l'enfant tout au long de sa scolarité, et qui ne peut rester le privilège de quelques-uns comme c'est encore le cas aujourd'hui. Il est remarquable d'observer la confusion qui subsiste souvent et la difficulté pour de nombreux enseignants à dissocier leurs propres besoins de ceux de leurs élèves.

En bref, que l'informatique "soit apprise" par tous les enseignants est secondaire. Par contre, il importe qu'elle soit au service de tous les enfants.

Petit exercice de logique formelle en guise de conclusion :

- Si l'ordinateur a sa place dans l'école,
- Si l'ordinateur "améliore les performances" de l'enseignant,
- Si l'ordinateur participe réellement à l'éradication de l'échec scolaire pour certains enfants,

- Alors l'accompagnement informatique doit être envisagé pour tous les apprentissages dits fondamentaux avant même toute assistance ou rééducation postérieure. Donc en priorité dès la maternelle.

Question : sommes-nous capables de maîtriser la technique pour assurer sa pleine efficacité au cours des périodes d'apprentissage délicates et sensibles ? (...et nous voici replongés dans le prosélytisme forcené...).

G. Boudot.
Instituteur Formateur en
Informatique Pédagogique
(et Pragmatique).
Académie de Paris
Membre du Bureau National de l'EPI